

LE MUSÉE YVES SAINT LAURENT À MARRAKECH

Hiver 1966, Yves SAINT LAURENT et Pierre BERGÉ découvrent Marrakech. Ce premier séjour marque le début d'une longue histoire entre le Maroc et les deux hommes. Le choc est tel qu'avant de regagner Paris, ils achètent une petite maison dans la Médina, Dar el Hanch ¹ ; elle sera le décor de vacances heureuses, entourées d'amis.

Mais Marrakech devient vite un véritable lieu de travail où le couturier retourne toujours pour dessiner ses collections et puiser son inspiration.

Le Maroc a fortement marqué l'œuvre du couturier qui dira y avoir « découvert la couleur ». L'impact sur les collections qui suivront ce premier voyage est immédiat : collection haute couture dite « Africaine », printemps-été 1967, collection « Saharienne », printemps-été 1968, collection « Manteau tapis persan et robe lamé oriental », automne-hiver 1969...

Cette influence sera durable dans le travail du couturier. « Bien qu'habitué à la lumière et aux couleurs de l'Afrique du Nord, c'est plus tard, lorsque je découvris le Maroc, que je compris que mon propre chromatisme était celui des zelliges ², des zouaks ³, des djellabas et des caftans. Les audaces qui sont, depuis, les miennes, je les dois à ce pays, à la violence des accords, à l'insolence des mélanges, à l'ardeur des inventions. Cette culture est devenue la mienne, mais je ne me suis pas contenté de l'importer, je l'ai annexée, transformée, adaptée ⁴. »

Né à Oran en Algérie, le Maroc est pour lui une deuxième patrie. Grâce à lui, SAINT LAURENT renoue avec son enfance et ses impressions premières.

À Marrakech, les maisons successives qu'il décore et habite sont prétexte à de véritables recherches et découvertes de l'artisanat

1. « La maison du serpent » en arabe.

2. Petit élément d'une marqueterie de céramique émaillée, servant au décor monumental dans l'art maghrébin.

3. Peinture décorative sur bois (meubles, portes et plafonds) dans l'art maghrébin.

4. Yves Saint Laurent, interview dans *Paris Match*, 2 décembre 1983.

marocain. Avec Pierre BERGÉ, il collectionne aussi bien les broderies citadines de Rabat ou Tétouan que les poteries de Fès, les tapis ou les bijoux berbères dont le principe d'accumulation, chez les femmes qui les portent, se retrouve souvent sur les podiums de défilés dans l'accessoirisation des modèles.

Un jardin, deux artistes

En 1980, alors qu'un projet immobilier menace de destruction le Jardin Majorelle, Yves SAINT LAURENT et Pierre BERGÉ parviennent à le racheter *in extremis*. Ils restaurent méthodiquement ce jardin botanique créé au début des années 1930 par Jacques MAJORELLE (1886-1962), peintre orientaliste, fils du célèbre ébéniste Louis MAJORELLE. « À Marrakech, il y a les jardins, pour lesquels j'ai une vraie passion ⁵. »

Dès lors, de nouvelles espèces végétales sont introduites et le couturier redonne au lieu toute sa force en repeignant de bleu outremer — dit « Majorelle » — les façades de l'atelier du peintre. Le jardin est maintenu ouvert au public, comme l'avait souhaité Jacques MAJORELLE dès 1947.



FIG. 1. — Atelier J. MAJORELLE © Nicolas MATHEUS.

5. *Ibid.*

C'est donc une histoire double qui s'écrit entre Yves SAINT LAURENT et Marrakech. D'abord, celle d'une ville-musée dont l'artiste se nourrit, où il crée. Mais aussi celle d'un patrimoine artistique et botanique auquel le couturier va d'abord redonner vie avant de le transformer en lieu mythique, au cœur duquel deux destins d'artistes vont s'unir pour toujours.

En l'espace de quarante ans, le JARDIN MAJORELLE est devenu, grâce aux efforts conjugués de Pierre BERGÉ et d'Yves SAINT LAURENT, un des symboles du Maroc.

Au début des années 1980, Pierre BERGÉ et Yves SAINT LAURENT chargent un de leurs amis, l'architecte américain Bill WILLIS, arrivé lui aussi au Maroc au milieu des années 1960, de restaurer la villa, rebaptisée « villa Oasis » (fig. 1). Cette maison privée qui jouxte le jardin public fut construite et imaginée par Jacques MAJORELLE lui-même en 1924. Il l'habita jusqu'à son départ du Maroc pour des raisons de santé en 1958. En 2011, elle reçoit, en présence du ministre français de la culture, Frédéric MITTERRAND, le label « Maisons des Illustres », décerné pour la première fois à une demeure en dehors du territoire français ; la plaque aujourd'hui apposée sur le portail de la villa porte cette inscription : « Yves SAINT LAURENT (1936-2008), couturier français, a découvert le Maroc en 1966. Dans cette maison, il vécut souvent et y travailla jusqu'à sa mort. »

Cette première labellisation eut lieu au moment où fut inauguré, au cœur de l'atelier bleu de Jacques MAJORELLE situé dans la partie publique du jardin, le musée berbère du Jardin Majorelle. Ce musée, entièrement dédié aux *Imazighen* (Berbères) du Maroc, présente une sélection d'objets appartenant à la collection constituée par Pierre BERGÉ et Yves SAINT LAURENT depuis leur arrivée au Maroc.

« Transformer les souvenirs en projets ⁶ »

Il n'est pas surprenant aujourd'hui, dans la dynamique de patrimonialisation orchestrée par la Fondation Jardin Majorelle, qu'un musée Yves SAINT LAURENT voie le jour à Marrakech, à proximité immédiate de son jardin. Musée dédié au couturier redevable au Maroc ⁷, mais auquel le Maroc doit tout autant. Yves SAINT LAURENT a contribué à faire mieux connaître Marrakech, à la fois à

6. Pierre Bergé, sur la création de la Fondation Pierre Bergé — Yves Saint Laurent à Paris en 2002, site internet de la Fondation Pierre Bergé — Yves Saint Laurent.

7. « Depuis quarante ans, nous habitons Marrakech. Nous avons une dette de vie et une dette artistique avec le Maroc, notre pays d'adoption » (Pierre Bergé, confé-

travers son œuvre, sa vie, mais aussi en partageant avec un large public sa passion pour le Jardin Majorelle et la culture marocaine.

« Lorsqu'Yves SAINT LAURENT découvrit Marrakech en 1966, ce fut un tel choc qu'il décida tout de suite d'y acheter une maison et d'y revenir régulièrement. Il est donc parfaitement naturel, cinquante ans après, d'y construire un musée consacré à son œuvre qui doit tant à ce pays », soulignait Pierre BERGÉ, interrogé en 2015 à ce sujet. La genèse de ce projet trouve sa source dans une exposition temporaire organisée à Marrakech, au Jardin Majorelle, en 2010. Intitulée « Yves SAINT LAURENT ET LE MAROC », elle montrait dans l'œuvre du couturier l'influence du pays. Au vu du succès extraordinaire de cet événement et de l'enthousiasme qu'il a suscité, non seulement auprès des visiteurs étrangers mais aussi et surtout auprès des Marrakchis, l'idée vint de créer un musée Yves SAINT LAURENT dans sa ville d'adoption.

En 2014, l'emplacement est choisi : une parcelle de 2 500 mètres carrés est achetée à proximité du Jardin Majorelle, sur la rue Yves Saint-Laurent. Pour concevoir le musée, Pierre BERGÉ désigne le Studio KO, un cabinet d'architectes fondé à Marrakech au début des années 2000 par Karl FOURNIER et Olivier MARTY. Le commanditaire les connaît bien puisque, des 2009, il les a fait travailler à la restauration d'une maison de style Riviera bâtie en 1912 à Tanger, la villa LÉON L'AFRICAIN, qu'il venait d'acquérir au cœur du quartier colonial.

Pour le musée Yves-SAINTE-LAURENT de Marrakech, il est demandé aux architectes « quelque chose de contemporain et de marocain ⁸ (fig. 2) ». Ils proposent un enchevêtrement moderne de cubes et de courbes. Pas de grandiloquence : le plus haut acrotère culmine à huit mètres. Le camaïeu ocre des façades se fond dans la ville : granito rose en partie basse, chaînage de béton boucharde, et brique brun rouge de Tétouan en partie haute. Chaque volume est recouvert d'un calepinage géométrique de briques saillantes qui évoque la trame d'un textile. L'ensemble est compact, opaque. L'intérieur, plus doux, velouté et lumineux, renvoie à « la doublure d'un vêtement ».

À échelle humaine (fig. 3), l'ensemble se déploie sur 4 000 mètres carrés construits. Le programme architectural ambitieux est, bien sûr, celui d'un musée au service de la conservation et de la présentation des œuvres, mais encore celui d'un véritable centre culturel polyvalent ouvert à un large public, national et international. Car, s'il est question

rence de presse de l'exposition « Yves Saint Laurent et le Maroc », Jardin Majorelle, Marrakech, novembre 2010).

8. Pierre Bergé, conférence de presse du 8 juin 2017 à l'Institut français de la mode, à Paris.



FIG. 2. — Façade Est frontale 2 © Fondation Jardin Majorelle, Marrakech —
Photo Nicolas MATHÉUS



FIG. 3. — Façade Est © Fondation Jardin Majorelle, Marrakech.
Photo Nicolas MATHÉUS 2012

de montrer à Marrakech le travail du couturier qui y a puisé son inspiration, la vocation du musée est aussi de perpétuer une dynamique amorcée plus tôt au Jardin Majorelle : la programmation culturelle.

On y retrouve donc l'œuvre d'Yves SAINT LAURENT, présentée dans des espaces dédiés, mais le musée comprend aussi un auditorium, une salle d'exposition temporaire, une bibliothèque de recherche, une librairie, un café, des bureaux et des espaces destinés à la conservation des œuvres.

Préserver pour montrer

En intégrant dans son bâtiment une partie des œuvres d'Yves SAINT LAURENT (la Fondation PIERRE BERGÉ-Yves SAINT LAURENT, à Paris, consent un prêt de mille objets environ) et les collections non exposées du musée berbère du Jardin Majorelle, ce nouveau musée à Marrakech s'est donné pour mission d'accueillir des pièces patrimoniales dans des conditions adéquates de conservation.

Le bâtiment respecte un cahier des charges exigeant, sous la supervision de Véronique MONIER, consultante en conservation préventive, et dans la continuité de l'expertise de la Fondation Pierre BERGÉ-Yves SAINT LAURENT. Dans son intégralité, le bâtiment et son organisation fonctionnelle répondent aux normes muséales de conservation préventive. La réalisation met en œuvre un dispositif technique et des mesures permettant d'anticiper, prévenir ou retarder les détériorations naturelles ou accidentelles susceptibles d'altérer les œuvres. Ces normes garantissent la sécurité sanitaire et physique des œuvres, grâce à des fonctionnalités adaptées et à un environnement contrôlé, tenant compte du contexte climatique local.

Sept cents mètres carrés sont consacrés à la conservation proprement dite des collections. Ces lieux comprennent, après un espace de réception des œuvres, une unité de soin des collections : atelier de restauration, laboratoire, salle d'examen et d'enregistrement, salle de quarantaine et de désinfestation, répartis et équipés selon une logique d'activités, en vigueur dans les plus grandes institutions. Ces salles sont destinées à l'étude des collections (inventaire, prises de vue photographiques, marquage des œuvres), à leur entretien (restauration, nettoyage, micro-aspiration, conditionnement, désinfestation) ou encore à leur préparation avant exposition (mannequinage, soilage). L'unité de conservation comprend également des espaces de stockage pérennes pour l'entreposage des collections. Chaque magasin est doté d'unités de rangement mobiles sur rails (Compactus),

réalisées sur mesure, où les œuvres sont conditionnées et classées selon leur typologie ⁹.

Dans tous les espaces du musée où les œuvres sont destinées à être entreposées ou présentées au public, les conditions de sécurité et de stabilité climatique, essentielles à la bonne conservation des textiles, ont été garanties.

Le musée se veut un pôle d'excellence dans le domaine de la conservation préventive et curative des biens patrimoniaux au Maroc. Les conditions optimales de conservation des œuvres dans ses espaces permettent d'accueillir à la fois les prêts consentis par la Fondation parisienne, mais aussi toutes sortes de prêts extérieurs, nationaux et internationaux, garantissant au musée la possibilité de programmer une variété infinie d'expositions.

La muséographie

Les musées monographiques dédiés à des couturiers sont rares (le musée Cristobal BALENCIAGA à Gétaria, sa ville natale au Pays basque espagnol, le musée ARMANI/SILOS à Milan). L'ouverture simultanée en 2017 de deux musées complémentaires dédiés à un même couturier, l'un à Paris, l'autre à Marrakech, est un événement inédit. Le fonds exceptionnel conservé avenue Marceau, d'abord par la maison de couture puis par le Musée Yves-Saint-Laurent Paris, rend possible ce double événement.

On assiste ces dernières années à un phénomène nouveau. La programmation des expositions de mode s'est multipliée et elles n'ont jamais attiré autant de visiteurs dans les musées, notamment en Europe et aux États-Unis. La mode n'est plus le parent pauvre des musées. Elle est devenue un légitime sujet d'études historiques, techniques, esthétiques, sociales. Le musée contribue à la faire mieux connaître : il éduque, inspire, émerveille des publics extrêmement divers, du spécialiste au simple amateur. Ce musée à Marrakech est le premier dédié à la mode en Afrique, continent où la discipline n'a jamais été aussi dynamique qu'aujourd'hui et qui a inspiré tant de créateurs.

Plus qu'une rétrospective incluant les « incontournables » du couturier — le caban, la robe Mondrian, le smoking, la saharienne, etc. —, l'exposition permanente de Marrakech est un voyage au cœur de ses inspirations, comme une anthologie sensorielle du couturier.

9. Réserves du musée Yves-Saint-Laurent, mais aussi réserves du musée berbère voisin du Jardin Majorelle. Trois mille objets dont la direction des musées de la Fondation Jardin Majorelle a également la charge.

Cinquante modèles articulés autour de thèmes forts et récurrents dans le travail de l'artiste, le « masculin-féminin », « le noir », « l'Afrique et le Maroc », « les voyages imaginaires », « les jardins », « l'invitation au bal », « Yves SAINT LAURENT ET L'ART », proposent une lecture originale de son œuvre, à travers des modèles rarement présentes au public. Une rotation régulière est prévue pour en assurer la meilleure conservation possible, mais aussi pour renouveler constamment l'exposition (fig. 4).

Christophe MARTIN a assuré la scénographie de cet espace. C'est un familier du Maroc et de l'œuvre d'Yves SAINT LAURENT, qu'il a souvent mise en scène, peu de temps déjà après la création de la Fondation PIERRE BERGÉ-Yves SAINT LAURENT à Paris ¹⁰. Longtemps collaborateur du metteur en scène américain Robert Wilson, Christophe Martin a le sens du théâtre. Le parcours qu'il propose pour Marrakech magnifie les modèles dans un écrin noir, minimal et étincelant, où l'éclairage joue un rôle primordial. Les modèles sont confrontés au processus de leur création au moyen d'une installation audiovisuelle monumentale et immersive ou croquis, photographies, défilés, films, voix et musiques dialoguent avec les œuvres et expriment l'univers du couturier (fig. 5).

« Illustrer le geste du grand couturier : c'est ainsi que je définirais la genèse scénographique du musée de Marrakech. C'est un voyage au cœur de l'œuvre. Les créations sont présentées dans une installation sobre et sans artifices qui accompagne et souligne. Un immense portrait lumineux d'Yves SAINT LAURENT irradie et enveloppe ses modèles ¹¹. »

Le contexte de la création de ces modèles, la haute couture parisienne de la seconde moitié du xx^e siècle — telle qu'elle n'existe plus aujourd'hui —, est raconté aux visiteurs. Quant à l'accès du public aux modèles exposés, il n'y a pas de vitrines ici, les mises à distance ont été réduites au maximum. La muséification des objets usuels, notamment des vêtements, induit, on le sait, des écueils : comment les faire vivre, les incarner au mieux sans contrevenir aux impératifs imposés par la conservation préventive des objets que leur préservation impose ? L'équation est complexe, le scénographe s'est

10. Expositions sur Yves Saint Laurent ou sur le Maroc, scénographiées par Christophe Martin pour la Fondation Pierre Bergé — Yves Saint Laurent : « Smokings Forever » (2005), « Nan Kempner, une Américaine à Paris » (2007), « Théâtre, cinéma, music-hall, ballet » (2007), « Une passion marocaine » (2008), « Yves Saint Laurent et le Maroc » (2010), « Saint Laurent *rive gauche*, la révolution de la mode » (2011), « Femmes berbères du Maroc » (2014), « Les robes sculptures de Noureddine Amir » (2016).

11. Entretien de l'auteur avec Christophe Martin, février 2017.



FIG. 4. — Salle YSL © Nicolas MATHÉUS



FIG. 5. — Salle YSL. Musée YSL, Marrakech, photo Nicolas MATHÉUS
© Fondation Jardin Majorelle, Marrakech

attaché à rendre ces vêtements le plus vivants, le plus compréhensibles possible, au moyen notamment de films dans lesquels les modèles sont portés, s'expriment sur le corps des femmes auxquelles ils étaient d'abord destinés :

« C'est toujours le corps de la Femme qui triomphe. »

L'espace, le scénographe l'a souhaité le plus évolutif possible. Cette *black box* modulable permet aisément de repenser la présentation de l'œuvre d'Yves SAINT LAURENT en l'inscrivant toujours dans la modernité, mouvante par essence. Une galerie consacre tous les ans un photographe associé à l'univers d'Yves SAINT LAURENT et rend hommage au rôle essentiel du *medium* dans l'histoire de la maison de couture. Cette galerie est là pour témoigner de la diffusion de l'esprit de la maison, grâce à Helmut NEWTON, Jeanloup SIEFF et nombre de grandes figures de la photographie de mode, mais aussi à travers les campagnes publicitaires. Comme pour les vêtements, le fonds paraît inépuisable. L'exposition inaugurale « 30 ans de la maison de couture à Marrakech » présente le travail du photographe allemand André RAU, publié en 1992 dans le magazine *Elle* (France).

Une dizaine de photographies rendent hommage aux modèles-phares du créateur, portés par Catherine DENEUVE dans les lieux de prédilection du couturier à Marrakech. De la place Jemaa el-Fna jusqu'à l'intérieur de sa demeure, la villa Oasis, les clichés mettent à l'honneur un artiste, une muse et un décor synergiques.

L'espace du foyer rend compte de l'important travail qu'a réalisé Yves SAINT LAURENT pour le théâtre, le ballet, le music-hall et le cinéma. À travers une présentation de croquis, de dessins et de photographies, l'exposition relate la grande influence et la passion du couturier pour l'univers de la scène, depuis la fin des années 1950 et tout au long de sa carrière. On retrouve ses collaborations avec Roland PETIT, Claude RÉGY, Jean-Louis BARRAULT, Luis BUÑUEL ou encore François TRUFFAUT.

Un musée vivant

Polyvalent, l'auditorium permet la programmation de concerts, de performances, de projections cinématographiques, l'organisation de rencontres, de colloques, la retransmission d'opéras et de pièces de théâtre en direct depuis d'importantes salles de spectacle du monde. Il est aussi une promesse tenue de performance, un pôle d'excellence technologique, acoustique et architecturale. Cet espace s'adapte avec justesse aux exigences plurielles du musée. Sont également

projetés défilés et documentaires relatifs à la mode, au couturier et aux expositions temporaires du musée.

Le soir, une riche programmation permet de faire de ce musée un lieu de rencontres, de découvertes, de débats, un outil culturel et social ouvert à tous, en particulier aux Marrakchis et aux Marocains.

La bibliothèque de recherche est un instrument privilégié pour le développement des partenariats, signés avec les universités et institutions culturelles marocaines, et place durablement la fondation et le musée parmi les acteurs scientifiques du Maroc.

Elle permet l'accès à un fonds exceptionnel de livres anciens, du xvii^e au xx^e siècle, portant sur le Maroc, son histoire, sa littérature et ses arts traditionnels. Sont aussi proposés à la consultation des ouvrages sur les arts plastiques, la mode, l'architecture, le paysagisme, la botanique, le patrimoine matériel, immatériel et la littérature universelle, disciplines en rapport direct avec les activités des divers pôles culturels administrés à Marrakech par la Fondation Jardin Majorelle. Parmi les acquisitions, une part importante concerne les études sur les Berbères. Ces études ethnologiques, historiques, anthropologiques, philologiques et sociologiques, publiées depuis le début du xx^e siècle, constituent le versant scientifique sur lequel s'est en partie appuyée la documentation des collections du musée berbère du Jardin Majorelle.

La salle d'exposition temporaire est modeste mais modulable. Elle permet d'accueillir toutes typologies d'expositions : beaux-arts, arts décoratifs, art contemporain, mode, ethnographie, botanique. Là encore, elle a été conçue selon les normes muséologiques internationales et a été pensée comme une vitrine culturelle et artistique du Maroc. Véritable plate-forme, elle permet de montrer le travail de créateurs marocains peu programmés dans leur propre pays (Nouredine Amir et ses robes-sculptures), de concevoir des expositions avec des partenaires nationaux et internationaux, au premier rang desquels le Musée Yves-Saint-Laurent Paris, pour continuer de faire vivre le fonds unique dont il a la charge et qui n'a pas encore révélé tous ses trésors. La programmation se propose d'établir un lien entre le lieu et le jardin voisin. Ainsi, la boucle est bouclée, et le peintre MAJORELLE, dont le plus beau tableau est sans doute le jardin qu'il a imaginé à quelques pas de là, rejoint le couturier dans le musée qui porte son nom et à qui il doit la sauvegarde et le rayonnement de son chef-d'œuvre.

Björn DAHLSTRÖM

Directeur du musée Yves Saint Laurent de Marrakech